



Discours de M. Lionel Southgate
Président de Libre Résistance
Valençay - dimanche 6 mai 2018

Je ne m'attarderai pas sur les raisons justifiant notre présence autour de ce mémorial sinon pour évoquer le fait que, dans la nuit du 5 au 6 mai 1941, vers 1h30, Georges Bégué, le premier agent du S.O.E. envoyé en France, est parachuté avec pour mission d'entrer en contact avec le député Max Hymans qui demeure à Valençay, avec son aide, il doit mettre sur pied un « réseau action ».

La création du S.O.E., sous l'impulsion de Sir Winston Churchill, remonte à juillet 1940 et c'est à partir de ce premier parachutage que ses opérations en France purent se développer.

Un parachutage, certes ! Mais avec quels moyens aériens pour le S.O.E. ?

En cette année où nous célébrons le 100^{ème} anniversaire de la création de la Royal Air Force, nous nous devons de mentionner le rôle prépondérant qu'elle a apporté au S.O.E.

Avant même qu'elle ne lui apporte cet indispensable concours, je souhaite souligner l'effort aérien britannique durant la Bataille de France.

Le Corps expéditionnaire britannique en France, le « *British Expeditionary Force* » incluait aussi de l'aviation, elle se dénommait la « *British Air Forces in France* ». Celle-ci se subdivisait en "*Air Component*" – chargée de soutenir le Corps expéditionnaire - et en « *Advanced Air Striking Force* » (Force de frappe avancée de la R.A.F.) ; créée le 24 août 1939, elle devait épauler l'armée de l'air française avec pour objectif d'anticiper d'éventuelles attaques à mener contre l'Allemagne nazie. Dix escadrilles de chasseurs-bombardiers détachées du groupe n°1 de la R.A.F., s'installèrent – dès le 2 septembre 1939 - sur des aérodromes situés dans la région de Reims.

La Bataille sera terrible ; à partir du 10 mai 1940, la « *British Air Forces in France* » engage 416 avions, fin mai il ne restera plus sur le sol français que 35 chasseurs et 40 bombardiers.

Face à la progression fulgurante de l'armée allemande, il faut se replier et gagner des ports pour rapatrier les 136 000 officiers et soldats du Corps Expéditionnaire Britannique.

Les Etats-majors organisent les Opérations « Dynamo » (Dunkerque), « Cycle » (Le Havre) et « Ariel » (Cherbourg, Saint-Malo, Brest, La Pallice et Saint-Nazaire avec le naufrage tragique du Lancastria (environ 4 000 tués, la plus grande perte dans l'histoire maritime britannique).

« La France [avait] perdu une bataille ! Mais la France n'[avait] pas perdu la guerre ! »

À la fin désastreuse de la Bataille de France succédera la Bataille d'Angleterre. Les exploits accomplis par la R.A.F. face à la Luftwaffe sont dans toutes les mémoires. Il est à noter que, de juillet 1940 à mai 1941 deux escadrilles de Belges, Danois, Égyptiens, Français, Grecs, Néerlandais, Norvégiens, Polonais, Tchécoslovaques et Yougoslaves réfugiés en Grande-Bretagne ainsi que trois escadrons de volontaires Américains participeront, aux côtés des 45 escadrons britanniques, à la bataille d'Angleterre.

« Never in the field of human conflict was so much owed by so many to so few ».

« Jamais dans l'histoire des conflits tant de gens n'ont dû autant à si peu » dira Sir Winston Churchill.

Les mille ans du Troisième Reich furent alors ébranlés !

Dorénavant, l'espoir pouvait renaître !

Si l'action du S.O.E. a pu pleinement se développer elle le doit, en grande partie, à l'appui des escadrilles de la R.A.F.

Les plus connus des avions affectés à ces escadrilles au service du S.O.E. avaient pour nom « Dakota », « Halifax » et « Lysander » ; ce dernier acquis une grande renommée pour à son utilisation dans le transport et la récupération de membres du S.O.E. ou de la résistance en Europe de l'Ouest.

Ces avions provenaient essentiellement des quatre escadrilles de la R.A.F. :

Les « Squadron » N° 138 et 161 ; basées à Tempsford et à Tangmere.

Les « Squadron » N° 298 et 299, respectivement basées à Thruxton et à Stoney Cross.

En prévision de parachutages et de « pick-up », les agents du S.O.E., aidés par les résistants, identifiaient des terrains susceptibles de convenir. L'un d'entre eux se situait non loin d'ici, à 15 kilomètres, sur la commune de Dun-le-Poëlier au lieu-dit « Les Bruyères ».

Après le Jour J, d'autres actions de grande envergure attestent de la coopération entre le S.O.E. et la R.A.F. ; pour exemple, le 14 juillet 1944, à Moustoulat (commune de Monceaux-sur-Dordogne) plusieurs centaines de bombardiers larguent leur chargement d'armement, escortés dans le ciel de Brive par des dizaines d'avions.

Ce parachutage est un succès et Jacques Poirier, du réseau Digger, participe avec finesse aux manœuvres qui conduisent à la reddition de l'importante unité qui occupe Brive-la-Gaillarde, elle sera la première ville libérée ...

Mais ces actions eurent aussi leur revers.

La Royal Air Force paiera un lourd tribut à la guerre. Ce fut particulièrement le cas des équipages du Royal Air Force Bomber Command qui subirent de très fortes pertes ; presque 55% de ses effectifs (le plus haut taux de pertes de tous les corps d'armée alliés).

Pour la section F du S.O.E., le nom des 104 agents lu précédemment porte aussi témoignage de ces revers.

Citons à nouveau Sir Winston Churchill :

« I have nothing to offer but blood, toil, tears and sweat ».

« Je n'ai à offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur ».

Heureusement, tous ces efforts ne furent pas vains !

Si en ce jour nous honorons les disparus du S.O.E. ainsi que ceux des équipages de la R.A.F., rendons aussi hommage à toutes les victimes, civiles ou militaires, qui contribuèrent à nous libérer du joug nazi.

Symboliquement, la Royal Air Force est présente aux pieds de ce Mémorial : trois plots lumineux évoquent le balisage au sol destiné à guider ses avions et, avec elle, nous pouvons dire : « **Per Ardua ad Astra** » – *A travers l'adversité jusqu'aux étoiles*

Je vous remercie.